

Et il y eut¹ (un) homme un² de Ramatayim Tzofim³, de la montagne d'Ephraïm⁴, et son nom (était) Elqana⁵ fils de Yeroham, fils d'Elihou, fils de Tohu, fils de Tzouf, un Ephratéen⁶. (2) Et il avait deux femmes. Le nom d'une⁷ était Hannah⁸ et le nom de la deuxième était Peninah⁶. Et il y eut à Peninah⁹ des enfants et¹⁰ à Hannah⁹ pas d'enfants. (3) Et cet homme-là montait de sa ville de jours en jours¹¹ pour se prosterner¹² et sacrifier à HASHEM¹³ Tsevaot à Shilo¹⁴. Et là-bas les

¹ La forme évoque une succession dans l'action et donc une continuité avec le dernier verset des Juges qui précède (Jg 21, 25): *En ces jours-là il n'y avait pas de roi en Israël, chacun faisait ce qui était droit à ses yeux*. Une remarque qui englobe tous les derniers événements du livre des Juges depuis 19,1 : *en ce temps-là il n'y avait pas de roi en Israël* - avec le viol collectif de Guibéa qui entraîna une guerre civile tuant de nombreux hommes en Israël et s'achevant dans la quasi disparition de la tribu de Benyamin.

² L'adjectif est inutile en Hébreu et semble l'indice d'une réalité.

³ Une traduction possible de Ramatayim Tzofim : « la double colline des guetteurs » ou, p.ê. (avec Metzudat David) *les deux collines de guet* si l'on pense qu'un guetteur ou des guetteurs se trouvaient sur chacune des deux collines. C'est l'autre nom de Ramah, la ville alternative à Guibéa en Jg 19, 13-14.

⁴ La Montagne d'Ephraïm d'où venait le lévite dont la concubine a été martyrisée (Jg 19) causant la guerre civile et la quasi destruction du peuple d'Israël (Jg 20-21).

⁵ Le nom peut signifier *D.ieu possède* (= propriété de D.ieu), certains modernes y voient un verbe de création, mais il évoque surtout le fait que D.ieu est le propriétaire absolu de ce qu'Il a créé. Ce nom propre se trouve une vingtaine de fois dans le Tanakh; tous ou presque sont de la tribu de Lévy. En 1 Chr 6, 8-19 une généalogie fait écho à notre verset et place Elqana parmi le clan de Qehat de la tribu de Levy. Ce qui explique que son fils ait pu être consacré au service du sanctuaire. On peut s'étonner que cela ne soit pas mentionné explicitement ici, dans des événements qui sont la réponse de D.ieu à ce qui est arrivé à un autre Lévite de passage dans cette région, en Jg 19.

⁶ Ephratéen signifie soit qu'il est issu de la tribu d'Ephraïm comme en Jg 12,5; 1R 11,26, soit qu'il habite cette région puisque la tribu de Levy n'a pas de territoire propre. (Ne pas confondre avec Bethlehem-Ephrata (Mic 5,2) qui est en Judah.) Le nom de l'ancêtre d'Elqana: Tzouf, suggère une relation ancienne possible entre sa lignée et la ville des *veilleurs* "Tzofim" (note 2).

⁷ Sans article comme ce serait l'usage habituel en Hébreu et comme c'est le cas pour *la deuxième*. Ce trait (הַשֵּׁנִי) rapproche Hannah d'Elqana *il y eut (un) homme Un* (אִישׁ אֶחָד cf. note 2).

⁸ Le nom évoque la grâce dans les diverses sens du mot: capacité d'être gracieuse au sens de la générosité et de la faveur accordée, en même que gracieuse dans la beauté. Peninah signifie *la perle*.

⁹ En hébreu l'expression de la possession s'exprime de façon relationnelle: *à toi, à vous, etc. telle chose*.

¹⁰ Il faut comprendre la conjonction au sens adversatif : *mais*. L'Hébreu use couramment de la conjonction simple comme ici pour exprimer l'opposition entre deux réalités. Dans l'esprit hébraïque opposer deux réalités demande de les situer sur un même "territoire" dans une forme de voisinage (pensée moins abstraite que la pure opposition).

¹¹ Le sens le plus probable de l'expression est *d'année en année; des jours* pouvant signifier, selon le contexte, une période de temps et assez souvent *une année*. Même expression pour des pèlerinages annuels en Ex 13, 10; Jg 11, 40; 21, 19 et plus loin en 1 Sam 2, 19. Le sens de l'expression vient peut-être d'une montée d'un jour de fête au jour de fête de l'année suivant, voir en ce sens le début du v. 4 : *et venait le jour où Elqana sacrifiait*. Le Targum (מְרַמְזֵן מְרַמְזֵן) comprend : *de fête en fête (de pèlerinage)*. Le v. 7 suggère plutôt un pèlerinage annuel : *ainsi faisait-il d'année en année aussi souvent qu'elle montait à la Maison d'HASHEM*.

¹² Le sens simple est corporel *se prosterner*, mais il a pris le sens général d'*adorer* qui serait une bonne traduction.

¹³ C'est notre habitude dans le monde juif de remplacer le nom divin de quatre lettres (le tétragramme) par *HASHEM* qui signifie simplement *le Nom* devenu une appellation affectueuse pour le Maître du Monde. C'est ici la première mention dans le Tanakh du titre: *HASHEM (YHWH) des armées*. Ce titre évoque la toute-puissance de D.ieu.

¹⁴ Petite ville avec un sanctuaire important à 30 km au N-NE de Jérusalem dans la montagne d'Ephraïm (670 m). C'est là qu'Israël déposa l'arche à la suite de la conquête (Jos 18, 1-0), laquelle y demeura toute la période des Juges jusqu'à ce qu'elle tombe aux mains des Philistins (1 Sam 4). Elle s'y trouve donc au moment des événements relatés ici (cf. 3, 3). Ce fut la patrie d'Ahiyyah de Shilo, un prophète du temps de Jéroboam (931-910 av.; 1 R 11, 29). Jérémie y fera allusion comme d'un ancien sanctuaire que D.ieu a laissé détruire longtemps auparavant mais dont le nom semble être resté célèbre (Jr 26, 6 et 7, 12.14).

deux fils d'Éli, Hofni et Pinhas, prêtres d'HASHEM.

(4) Et venait le jour où Elqana sacrifiait et il donnait à Peninah sa femme et à tous ses fils (à elle)¹⁵ et ses filles des parts (du sacrifice)¹⁶ (5) et à Hannah il donnait une part double¹⁷ car c'était Hannah qu'il aimait et HASHEM avait fermé sa matrice. (6) Et son adversaire¹⁸ l'irritait; et une irritation pour la faire exploser¹⁹ de ce que HASHEM avait fermé autour de²⁰ sa matrice. (7) Et ainsi agissait-il²¹ d'année en année, chaque fois qu'elle montait à la Maison d'HaShem, ainsi l'irritait-elle et elle pleurait et ne mangeait pas. (8) Et Elqana son homme lui dit²² : « Hannah, pourquoi pleures-tu ? et pourquoi ne manges-tu pas ? et pourquoi ton cœur se fait-il mauvais²³ ? Ne suis-je pas, moi, bon pour toi plus que²⁴ dix fils ? »

(9) Et Hannah se leva après le manger à Shilo, et après le boire, et Éli le prêtre (était) assis sur le siège contre le montant (de porte) du sanctuaire d'HASHEM. (10) Et elle (était) amère d'âme et elle pria à²⁵ HASHEM et pleurer elle pleura²⁶. (11) Et elle voua un vœu et dit : « HASHEM Tsevaot, si voir tu vois²⁶ la misère de ta servante et que tu te souviennes de moi et que tu

¹⁵ Le pronom possessif de l'Hébreu désigne *ses fils à elle* et non à lui; même chose pour *ses filles* qui suit.

¹⁶ Nombre de sacrifices sont mangés en présence d'HASHEM, ce sont des sacrifices de communion, des « sacrifices de paix » littéralement.

¹⁷ Littéralement *une part du visage*, ce mot pour visage signifiant *les deux narines*. Et comme le mot *narine* au singulier signifie aussi la colère et que la colère de Hannah va sortir au verset suivant, une partie de la tradition juive a compris que cette part était “une part de choix” pour apaiser son visage/ses narines = sa colère ; ainsi le Targum Yonathan, Rashi et Radaq. Rabbi Yosef Qara (Troyes 1065-1135) dit qu'il a reçu de sa famille que l'expression signifie *une part double*. Il est suivi par David Altschuler (Prague 1687-1769) en son Metzudat David.

¹⁸ Le mot signifie *adversaire, ennemie*, personne qui rend la vie angoissante, oppressante. On traduit souvent par “rivale”, mais cette traduction efface le sens ordinaire du mot.

¹⁹ Litt. *tonner* (comme le tonnerre); sauf en Ez 27,35 où des visages sont *troublés, bouleversés*... En Araméen le mot a le sens de *se plaindre à haute voix, pleurer*. C'est ce dernier sens que lui donne Rashi. Le Targum et Radaq préférèrent lui donner le sens de *mettre en colère*.

²⁰ L'expression *fermer*, déjà employée au verset précédent, est ici accompagnée d'une préposition qui souligne l'idée de séparation. Comme lorsqu'on referme derrière quelqu'un pour l'isoler, ainsi lorsque Noé est entré dans l'Arche avec tous les vivants qui doivent échapper au déluge, *D.ieu referma derrière lui* (Gn 7, 16). On peut entendre que c'est Hannah qui “explose” parce que D.ieu a fermé sa matrice ou Peninah qui, pour l'irriter, mentionne le fait.

²¹ Le sujet masculin est Elqana, puis le sujet du verbe suivant *monter* est féminin en référence à Hanna, ensuite le sujet du verbe *irriter* est Peninah, enfin le sujet de *et elle pleurait et ne mangeait pas* est bien entendu Hannah.

²² La narration des événements annuels semble soudainement s'interrompre et se focaliser sur une prise de parole ponctuelle : *et Elqana lui dit*. La forme verbale n'exclut pas entièrement l'idée d'une répétition à la suite de ce qui précède: "Et Elqana lui parlait ainsi (chaque fois)". Mais l'usage le plus courant de cette forme et la réaction d'Hannah juste après (v. 9) : *et Hannah se leva*... l'impression est plutôt celle d'une parole particulière qui vient rompre le récit de ce qui se passait habituellement au temple de Shilo.

²³ Le sens est *malheureux* mais il faut entendre l'écho avec la suite du verset et le verset suivant.

²⁴ “*Bon plus que*” est la formulation hébraïque pour dire *meilleur que*, la traduction littérale laisse entendre les échos du texte hébraïque sur le thème du *Bon* et du *Mauvais*, du *bonheur* et du *malheur*, du *bien* et du *mal*.

²⁵ Préposition *sur* (לְ), souvent confondue dans ce livre avec la préposition *vers* (לְ) qui est ici visée: elle s'adresse à HASHEM dans sa prière. On ne peut exclure un sens plus profond, soit s'appuyant *sur* HASHEM dans sa prière, car elle prie *sur son cœur* dira le v. 13; soit encore *à son sujet*; après tout c'est Lui qui a fermé sa matrice, et il n'est pas rare qu'on parle directement à D.ieu de Lui à la troisième personne; cf. v. 11 *HASHEM Tsevaot (...)* *si tu donnes à ta servante une descendance d'hommes, je le donnerai à HASHEM*.

²⁶ Forme classique de l'Hébreu pour insister sur une action : elle pleura abondamment, ou sans retenue.

n'oublies pas ta servante et que tu donnes à ta servante une descendance d'hommes²⁷ alors je le donnerai à HASHEM tous les jours de sa vie et le rasoir ne montera pas sur sa tête. »

(12) Et il arriva, comme elle multipliait de prier devant HASHEM, qu'Éli observait²⁸ sa bouche.

(13) Or Hannah, elle, parlait sur son cœur²⁵, seules ses lèvres remuaient et sa voix n'était pas entendue et Éli la pensa ivre. (14) Et Éli lui dit : « Jusques à quand t'enivreras-tu ? Écarte ton vin de dessus toi !²⁹ » (15) Et Hannah répondit et elle dit : « Non, mon seigneur, je suis une femme dure d'esprit³⁰, et de vin et de boisson fermentée je n'ai pas bu, mais je répands mon âme devant HASHEM. (16) Ne donne pas ta servante à un visage de fille de Beli'al³¹, car c'est de l'abondance de ma plainte³² et de mon irritation³³ que j'ai parlé jusqu'ici.³⁴ » (17) Et Éli répondit et il dit : « Va à la paix et le D.ieu d'Israël donne(ra)³⁵ ta demande; (ce) que tu as demandé(e)³⁶ de Lui. » (18) Et elle dit : « Que ta servante trouve grâce³⁷ dans tes yeux ! » Puis la femme alla à son chemin et elle mangea et son visage elle ne l'avait plus³⁸. (19) Et ils se levèrent-tôt au matin et ils se prosternèrent devant HASHEM et ils retournèrent et ils vinrent à leur maison

²⁷ Une *semence d'hommes* ou une *descendance* d'hommes ; le pluriel est générique et signifie une descendance masculine (Radaq, Metzudat David) Hannah demande un fils. Néanmoins, l'expression étant unique, elle permet d'entendre aussi le désir d'Hannah de ne pas limiter sa fécondité à un seul fils. Après Shemouel, Hannah aura trois fils et deux filles (cf. 1 S 2, 21).

²⁸ Le verbe employé ici signifie *surveiller* et *veiller sur* avec un large emploi au sens de *garder* en tant que sentinelle ou en tant que simple gardien d'un lieu. Le verbe s'applique souvent aussi à la garde de la parole divine : *garder les commandements, garder l'alliance, garder les chemins de la sagesse*, etc. Le sens étant de veiller à ce que les paroles de D.ieu, ou du maître de sagesse, soient gardées en mémoire et en acte.

²⁹ Autrement dit : *cuve ton vin !*

³⁰ *Dure d'esprit* = *dure quant à l'esprit*, dont l'esprit est dans la dureté, car il s'est durcit, raidit dans l'épreuve. Radaq (1160-1235) explique: *mon esprit est dur sur moi de tant de peine*. Unique occurrence dans le Tanakh. Abravanel (1437-1508) suggère de changer la ponctuation massorétique et de lire : *Non mon seigneur je ne suis pas une femme dure d'esprit! et de vin et d'alcool je n'ai pas bu...* Rattachant la dureté d'esprit au fait d'être arrogant. Autrement dit: je ne suis pas une femme endurcie et arrogante qui s'enivre et ne respecte rien.

³¹ Le verbe *donner* revient au verset suivant, d'où la traduction abrupte choisie ici. Hannah lui demande de ne pas se la représenter avec un visage de vaurienne (Beli'al = "vaut-rien"). La forme de la phrase met en évidence que Éli a projeté Hannah dans une image qui n'est pas la bonne ; voir *et il la pensa ivre* à la fin du v. 13. Elle l'invite à une vue réelle de qui elle est.

³² Le mot évoque la *plainte* devant Dieu, la *complainte* dans laquelle passe le chagrin, la peine qu'on a. Certains donnent parfois le sens de chagrin, mais le mot évoque toujours une parole, un dialogue intime comme en Ps 104,34 *Que mon dire lui soit délicieux, moi je me réjouirai en HaShem!*

³³ Le mot est celui de *l'irritation* (רצצ) provoquée par Peninah (2 fois: verbe + substantif!) selon le v. 6.

³⁴ C'est-à-dire aussi longtemps (dans sa prière).

³⁵ Le verbe est lu comme un jussif par les modernes (=impératif 3^{ème} pers.) : *qu'il donne*, mais comme un futur par nombre de commentateurs (Rashi, Radaq en 2^{ème} lecture) : *va en paix et le D. d'Israël donnera ta demande*. Rabbi Yosef Qara [contemporain de Rashi à Troyes 1065-1135] estime que la réaction de Hannah dont le visage est changé suite à cette parole (v. 18) montre qu'elle l'a reçue comme une prophétie. Par contre Ralbag (1288-1344) estime que lorsqu'elle lui dit *Que ta servante trouve grâce à tes yeux* elle lui demande qu'Éli prie encore pour prolonger ce qui est une demande à Dieu. Néanmoins cette expression peut aussi être un geste pour être en paix avec lui afin que s'accomplisse sa prophétie: *va en paix et HaShem donnera ta demande*.

³⁶ On peut traduire *ta demande que tu as demandée de Lui*, ou bien: *ta demande; ce que tu as demandé de Lui*.

³⁷ Ce mot de *grâce* (חן) est le masculin sur lequel est formé son nom de *grâce* (חַנּוּן).

³⁸ Autrement dit, elle n'a plus un visage bouleversé, irrité et couvert de larmes comme rapporté aux vv. 6-7.

à Ramah, et Elqana connut Hannah sa femme et HASHEM se souvint d'elle.

(20) Et il arriva, aux retours des jours³⁹, et Hannah fut enceinte⁴⁰ et elle enfanta un fils et elle appela son nom « Shemouel car (c'est) d'HASHEM (que) je l'ai demandé ». ⁴¹(21) Et l'homme Elqana monta, et toute sa maison, pour sacrifier à HASHEM le sacrifice des jours⁴² et [accomplir] son vœu⁴³. (22) Et Hannah n'était pas montée car elle avait dit à son homme : « Jusqu'à ce que l'enfant soit sevré et je l'amènerai et il sera vu⁴⁴ à la face d'HASHEM et il demeurera là-bas pour toujours. » (23) Et Elqana son homme lui dit : « Fais le bon dans tes yeux. Demeure jusqu'à ce que tu l'aies sevré. Seulement qu'HASHEM accomplisse ce qui sort de ta bouche⁴⁵. » Et la femme

³⁹ Ou *aux cycles des jours* (לְתַקְפוֹת הַיָּמִים), l'expression rappelle *au retour de l'année* dans la Torah (Ex 34,22) pour la fête de Shavou'ot, le moment où l'année fait retour vers son commencement. C'est ainsi que Ralbag (1288-1344) comprend l'expression au regard du v. qui suit (*le sacrifice des jours*). Le sens est soit l'accomplissement du temps pour arriver à la saison de la fête, soit (Radaq), pour la fin de la grossesse. Néanmoins le pluriel *cycle(s)* introduit quelque chose de différent, comme pour indiquer plusieurs révolutions de temps: celui pour tomber enceinte, puis celui de la grossesse et enfin le retour du temps du pèlerinage (v. 21).

⁴⁰ S.R. DRIVER (*Notes on the Hebrew Text of the Books of Samuel*), sur la base du texte Grec, propose d'adopter la vue de Rav Jacob Reifmann (Pologne 1818-1895) et d'intervertir les cinq premiers mots de l'Hébreu en mettant au début du verset *et Hannah fut enceinte* (2 mots) puis *et il arriva, au retour des jours* (3 mots), suivi de *et elle enfanta un fils*. Mais c'est une facilitation du texte. Radaq considère qu'il existe un certain nombre de cas où l'inaccompli inverti (et elle fut enceinte) désigne un passé antérieur (=elle avait été enceinte). Il cite les deux derniers mots d'Ex 14, 21. Yosef Qara (n. 35) estimait, lui, que les deux verbes *tomber enceinte et enfanter* signalent des événements antérieurs; le "retour de l'année" renvoyant au pèlerinage annuel signalé juste après au v. 21, on parlerait du retour du temps de pèlerinage, alors qu'Hannah avait déjà conçu et enfanté. Mais voir la note précédente.

⁴¹ Nombre de Bibles et de commentaires relèvent ce qui paraît être une incohérence du texte ici, car le participe passif de *demandeur* devrait conduire au nom *Shaoul* « le demandé ». Tandis que *Shemouel* pourrait avoir le sens soit *Nom de D.ieu*, ou encore *son nom est D.ieu* dans les deux cas au sens où il porte le nom de D.ieu. Rashi insiste sur le fait que c'est bien de D.ieu qu'il a été demandé et que c'est D.ieu qui a agi, d'où le fait que le nom ne porte pas tant sur la demande que sur l'action divine: autrement dit, c'est le nom de Celui qui a agi. Radaq signale qu'il y a dans les lettres de Shemouel (שְׁמוּאֵל) le nom Shaoul (שָׁאוּל) le *demandé*, et l'expression; *de D.ieu* (מֵאֵל), explication qui n'a aucune chance de refléter la construction du nom propre de Shemouel, mais qui met sur la piste d'une perception de ce que D.ieu veut faire à partir de Hannah et de son fils. (DRIVER, *Notes* 16-19.)

⁴² Lit. *le sacrifice des jours*, donc celui du rythme liturgique habituel ; cf. note 9.

⁴³ La mention du vœu d'Elqanah est énigmatique puisque la parole de D.ieu ne nous en avait pas encore parlé. Rashi: *les vœux qu'il faisait d'une fête à l'autre, il les accomplissait (offrait) au temps de la fête*, de même Yosef Kara (Troyes 1065-1145). RaDaQ: *Il semble qu'il ait fait un vœu de sacrifice au sujet de son fils*.

⁴⁴ Litt. *et il sera vu avec la Face* signifie "il paraîtra en Sa Présence". La formule originelle pour aller au sanctuaire était : *voir la Face d'HASHEM*. Elle fut transformée il y a fort longtemps en *être vu avec/de la face d'HASHEM* par souci théologique concernant le fait de *voir D.ieu* ; cf. Ex 23, 15; 34, 20,24; Dt 16, 16; 31, 11; Ps 42, 2. Pour retrouver le sens originel on pourrait vocaliser le texte ainsi : *et nous verrons la face d'HASHEM*. Une expression qui signifie venir dans la présence du souverain.

⁴⁵ Expression typique des vœux et engagements devant D.ieu (Nb 30,3; Jg 11,36), attestée ici par un texte hébreu à Qumran du premier siècle avant J.C. ainsi que la traduction juive en grec du 2^{ème} siècle avant J.C. Elqana demande qu'HASHEM réalise le vœu de sa femme. Tandis que l'expression du texte massorétique *que HASHEM accomplisse sa Parole* renvoie toujours dans le Tanakh à une parole prophétique de D.ieu qu'Il accomplit ou va accomplir soit promesses concernant la terre d'Israël, la lignée royale de David, etc. soit des menaces divines. Rashi, suivi par Radaq propose de voir ici une référence à la parole de D.ieu que 'Eli a prononcée prophétiquement *que HASHEM te donne ce que tu as demandé de Lui* (v. 17). Une perspective plus masculine bien dans le ton du texte massorétique.

Certains contestent le texte *ce qui sort de ta bouche*, signalant que le vœu d'Hannah d'*avoir une descendance masculine* est déjà accompli et rendrait la parole d'Elqana absurde. Ce à quoi il est aisé de répondre a) que son vœu était aussi la consécration non encore accomplie, et b) que Hannah le fait sortir de sa bouche *maintenant* devant son

demeura et elle allaita son fils jusqu'à ce qu'elle l'ait sevré.

(24) Et elle le fit monter⁴⁶ avec elle lorsqu'elle l'eut sevré avec un taureau de trois ans⁴⁷ et un epha⁴⁸ de farine et une jarre de vin et elle l'amena à la maison d'HASHEM à Shilo et l'enfant était un enfant.⁴⁹ (25) Et ils immolèrent⁵⁰ le taureau et ils amenèrent l'enfant à 'Eli. (26) Et elle dit : « Je-te-prie⁵¹ mon seigneur, par la vie de ton âme⁵² mon seigneur ! je suis la femme qui s'est tenue avec toi ici pour prier à HASHEM. (27) C'est pour cet enfant que j'ai prié et HASHEM m'a donné ma demande, (ce) que j'avais demandé(e)⁵³ de Lui. (28) Et moi-même je l'ai fait demander⁵³ d'HASHEM. Tous les jours qu'il vivra⁵⁴ il est "demandé⁵⁵ d'HASHEM". »⁵⁶

mari. Nul n'était censé savoir, pas même 'Eli, ce vœu qu'elle a murmuré dans le sanctuaire. Il est donc naturel qu'Elqana valide le vœu que sa femme vient de prononcer devant lui. Ceux qui retiennent *qu'HASHEM accomplisse sa Parole* y voient une référence à la promesse de D.ieu de *faire se lever* (même verbe que: *accomplir*) en Israël un prophète semblable à Moïse (Dt 15,15.18), ce qui est bien nécessaire dans la situation de ce temps, quand *la Parole d'HASHEM était rare et pas de vision* (3,1). On est donc en présence de deux perspectives complémentaires sur le récit. Le texte massorétique apportant une perspective plus globale sur le livre.

⁴⁶ Le verbe *faire monter* est aussi celui du sacrifice total, l'holocauste. Cf. Gn 22, 2 *Prends je te prie ton fils ... et fais-le monter là-bas en holocauste*. Le sens du mot *holocauste* lui-même étant "ce qui monte".

⁴⁷ Le texte massorétique *trois taureaux* est tardif alors que Grec, Qumran et Syriac ont un *taureau de trois ans*. La farine et le vin correspondent d'ailleurs à un seul sacrifice et un seul taureau est mentionné au v. 25 qui suit. Ce sont bien des animaux de trois ans que D.ieu demande à Avraham en Gn 15,9. Ces trois ans correspondent peut-être aux trois années d'allaitement avant le sevrage du petit Shemouel. Ce sacrifice volontaire accompagnant un vœu est décrit en Lv 7, 11-17.

⁴⁸ Mesure de capacité de grain ou de farine: entre 21 et 22 litres.

⁴⁹ Le mot *enfant* désigne aussi *l'adolescent, le jeune homme et le serviteur* ; on peut soit traduire *et l'enfant (était) enfant* (=tout jeune), soit *et l'enfant (était) serviteur* (dans le sanctuaire).

⁵⁰ Un manuscrit de Qumran (4QSam^a 50 avant J.-C.) présente un singulier du verbe *immoler* au milieu d'un texte lacunaire. Ce singulier est soutenu par le Grec qui présente, lui, un texte largement amplifié pour préciser le rôle d'Elqana dans le sacrifice et replacer le sacrifice à l'intérieur des sacrifices qu'il offrait *de Jours en Jours* lors des pèlerinages. Julius Wellhausen (*Der Text der Bücher Samuelis* 1871, 41), suivi par Driver (21), pense que ce pluriel renvoie aux préposés à ces tâches dans le sanctuaire. Dans cette perspective il serait naturel de comprendre que ces "sacrificateurs" sont aussi sujet du verbe suivant: *et ils amenèrent l'enfant à 'Eli*. C'est ce que suggère Driver, mais cela me semble difficile dans le fil narratif. En effet, dans le texte massorétique (TM), ce verbe est suivi de la prise de parole d'Hannah, qui est un peu rude mais continue le mouvement du v. 24. En l'absence de texte autour du verbe dans le ms de Qumran, le texte massorétique reste le plus vraisemblable. 'Eli est exclu de ce pluriel par la logique du verset. Le pluriel désigne probablement Elqanah et sa femme - ce qui ne signifie pas qu'ils immolent de leurs mains.

⁵¹ Un seul petit mot en Hébreu *bi* (בִּי), cf. *please* en Anglais. Il est difficile à traduire en français, c'est une particule qui appelle à la bienveillance du supérieur. L'étymologie n'en est pas certaine. Le Grec en quelques endroits du livre des Juges et du premier livre de Samuel, lit ce mot comme une préposition (בִּי) construite avec le pronom personnel suffixe (י) : *par-moi/en-moi*. Don Yitzhaq Abravanel (1437-1508) le lit aussi de la sorte et appuie son interprétation avec force sur cette lecture *par-moi*. Cette interprétation est philologiquement invraisemblable, mais on peut aisément imaginer qu'un lecteur auditeur de l'Hébreu ait aussi entendu cela.

⁵² L'expression est propre aux livres de Samuel et des Rois. Elle sert dans les affirmations solennelles pour soutenir la vérité de ce que l'on dit devant un supérieur. On prend ainsi à témoin ce qui est le plus haut et le plus précieux de la personne à laquelle on s'adresse. *Ton âme* c'est la vie en tant qu'elle t'est propre, la source de ce que *tu te sens* comme individu. Et la *vie* c'est la source même de toute vie dans les vivants, la vie en tant que telle. Prendre à témoin *la vie de ton âme (de qui tu es)* pour garantir une affirmation, c'est poser ce qui évident de manière absolue et totalement incontestable pour la personne à qui l'on s'adresse pour poser devant elle une affirmation. Ainsi envers le roi (1 Sam 17,55; 20,3; 25,26; 2 Sam 11,11; 14,19; 2 R 2,2; 4,30).

⁵³ Le sens de cette forme de conjugaison du verbe *demander* devrait signifier: *permettre à quelqu'un de demander*, et par conséquent: lui *accorder sa demande*. L'autre exemple dans le Tanakh est Exode 12,36 où le verbe a bien ce

2, 1 Et Hannah pria et elle dit :

« Mon cœur exulte en HASHEM »

« Ma corne s'élève en HASHEM » ...

(10) « HASHEM jugera les confins de la terre »

« Et il donnera la puissance à son roi »

« Et il élèvera la corne de son Messie. »

(11) et ils le laissèrent là, devant HASHEM, et ils s'en allèrent à Ramatayim.⁵⁷

sens. Radaq paraît très juste, lorsqu'il commente : *Je lui ai rendu la demande qu'il m'avait accordée*. De fait on se souvient de ce que 'Eli a dit à Hannah (v. 17) : *que le D.ieu d'Israël donne ta demande; ce que tu as demandé de Lui*. Cette demande de recevoir un fils impliquait aussi le don de l'enfant à HASHEM (v. 11 *si tu donnes une descendance d'hommes à ta servante, je le donnerai à HASHEM*). D.ieu a accepté l'ensemble de la demande, de sorte qu'avec Hannah qui demandait il est devenu, *ipso facto*, Lui aussi celui qui demande. En le lui demandant, Hannah a fait de Shemouel un enfant « demandé par HASHEM ».

⁵⁴ Avec le Grec, Hébreu : *tous les jours qu'il sera* (erreur graphique courante).

⁵⁵ La forme du participe passif de ce verbe hébraïque est '*shaoul*', qui sera le nom du premier Messie d'Israël, le roi Shaoul que le fils d'Hannah, Shemouel, oindra roi sur Israël. Pour l'instant le demandé, le *shaoul* c'est Shemouel, comme si en Shemouel était déjà en réserve la réponse au leitmotiv de la fin des Juges : *en ces jours-là il n'y avait pas de roi en Israël*.

⁵⁶ Le texte massorétique ajoute ici *Et il se prosterna là à HASHEM* une phrase qui semble renvoyer au prêtre 'Eli. Tandis que dans le texte attesté par la traduction grecque, le cantique d'Hannah suit immédiatement les paroles de consécration de son fils qu'elle vient de prononcer devant 'Eli. Et après son cantique, toujours dans le texte traduit en grec, il est dit (2,11) : *et elle le laissa là à la Face d'HASHEM et elle s'en alla à Ramatayim*. Ce qui est remplacé dans le texte massorétique par *et Elqana s'en alla à Ramah à sa maison*. En somme, dans le texte traduit en grec, Hannah consacre, puis prie et laisse l'enfant. Tandis que dans la forme du texte massorétique Hannah chante son cantique à la suite de l'adoration du prêtre et elle ne laisse l'enfant pour rentrer chez elle qu'à l'intérieur de l'initiative de son mari Elqana, qui emmène sa famille avec lui à Ramah. Les hommes encadrent ainsi l'action et la parole d'Hannah.

- Le texte attesté par le Grec est plus lisse: il tient sa force de sa cohérence de sujet et il met en évidence l'autorité d'Hannah dans le don de l'enfant et dans le culte final de l'offrande (cantique) ainsi que le fait que c'est elle qui se sépare de l'enfant en retournant à Ramah (2,11), tel Abraham en Gn 22, 19 qui semble redescendre du mont Moriyyah sans son fils. Parce qu'il est plus lisse, on pourrait croire que ce texte a été "arrangé par les scribes", mais c'est tout le contraire. Du point de vue social et religieux en effet, c'est un texte très difficile : il nous dit que dans la situation catastrophique d'Israël à cette époque (Jg 19-21 ; 1 Sam 3,1), une femme s'est levée et a changé l'histoire religieuse et politique d'Israël en suscitant un grand prophète et avec lui un roi à venir (un Shaoul). Parce que la corne d'Hannah s'est élevée en HASHEM (2,1), HASHEM élèvera la corne de son Messie (2,10).

⁵⁷ Un ou deux manuscrits grecs, dont le Vaticanus (IV siècle) attestent le singulier *et elle le laissa là et elle s'en alla*.